

PRO JUVENTUTE L'association de l'Arc jurassien lance une campagne de sensibilisation au racisme et aux discriminations dans une vingtaine de classes de la région. Reportage au CPMB.

Des blagues pas si innocentes que cela

VINCENT COSTET

«Des blagues sexistes, j'en entends. C'est pas drôle. T'es une femme, donc t'es faible.» La seule fille d'une classe de seize ados du Centre professionnel des métiers du bâtiment (CPMB), à Colombier, s'est décidée à empoigner la parole. La réplique siffle tout près d'elle: «C'est évident, une femme ne peut pas être aussi forte qu'un homme sur un chantier...»

Les préjugés ont la vie dure et la dent dure. Mille deux cents élèves de Neuchâtel, du Jura, du Jura bernois et du Nord vaudois seront sensibilisés aux discriminations et au racisme dans les prochains mois. Pro Juventute Arc jurassien organise vingt journées – dont cinq au CPMB –, partagées entre un atelier et un spectacle. L'association a choisi de faire appel au directeur de l'Université populaire africaine, Kanyana Mutombo (lire ci-contre) et à «Voices of Africa», un groupe de six jeunes chanteurs issus des townships de Port Elizabeth. Le projet est baptisé «Kululeko», allusion au terme de «liberté» en xhosa, un dialecte sud-africain.

Les grandes gueules

Se libérer des préjugés. En faire des jalons vers l'autre, plutôt que des barrières. L'exercice suivant peut paraître enfantin: par groupe de quatre, les élèves dessinent un corps et attribuent des noms de pays à chacune de ses parties. Devant la classe, les jeunes expliquent leurs choix. «Pourquoi la France pour la bouche? Parce que les Français ont une grande gueule!» Eclats de rire. «Et dire que juste après les attentats de Paris, quand nous avons commencé notre action dans le Jura, la France était associée à la région du cœur», relève Yannick Boillod, le secrétaire général de l'association. Au rayon humoristique gentillet, on retrouve dans ces dessins anatomiques le Val-de-Travers dans la région du foie... Un autre y a placé les Etats-Unis. «Ils sont tous comme ça», dit-il devant la classe, en montrant son ventre un peu



Kanyana Mutombo, avec des étudiants du CPMB, à Colombier. Ou quand des ados parlent d'anatomie... LUCAS VUITEL

enveloppé. Nouveaux rires. L'autodérision paie. «Par contre, quand on est la cible de 'jokes' répétés, ça finit par faire mal», réagit Yannick Boillod.

Attention, stigmatisation!

Car la chose est sérieuse. L'Etat a mis 12 000 francs – provenant en partie de fonds fédéraux – dans l'opération. «Ce projet a un impact sur des centaines de jeunes. Or sensibiliser la population aux discriminations est une des deux priorités du Conseil d'Etat en matière d'intégration. L'individu est obligé de regarder le monde à travers des catégories pour pouvoir le comprendre. Mais quand ces préjugés servent à discriminer, on prend deux risques: la victime rejette sa propre identité, ou elle peut aussi se replier sur elle-même, avec les dangers que l'on sait aujourd'hui», explique Céline Maye, cheffe du Service cantonal de la cohésion multiculturelle.

Quand Kanyana Mutombo aborde l'essentiel, l'ambiance se fait plus grave. Les jeunes se retrouvent face à leurs contradictions. Sûrement aussi leur propre douleur, on le devine à leur air, mais la plupart ne desserrent pas les dents.

«Saviez-vous que la diversité culturelle est inscrite dans la Constitution?», demande le prof du jour. Dans la salle: des Portugais, des Italiens, des Albanais, des Suisses. «Pouvez-vous faire un lien entre la diversité culturelle et le corps humain?» On y est: pour fonctionner au mieux, le tout a besoin de chaque partie. «C'est une richesse», insiste Kanyana Mutombo. «Aux temps des peuples premiers, qui étaient dépendants les uns des autres, la frontière n'était pas un mur, mais une zone d'échanges de biens. Des enfants naissaient de ces rencontres. C'est une image qui me semble efficace pour appréhender la différence.»

Son œuvre au Rwanda

Directeur de l'Université populaire africaine et secrétaire général de l'Observatoire du racisme anti-Noir en Suisse, Kanyana Mutombo est l'ancien chargé du programme de lutte contre le racisme à l'Unesco. Il vit en Suisse depuis 40 ans et il y dispense son cours, ainsi qu'en France et en Afrique, depuis 15 ans. Cet intellectuel de renom est aussi un pédagogue efficace, à en juger par sa façon de rebondir sur les propos des élèves et de les guider là où il souhaite qu'ils arrivent.

Il faut dire qu'il connaît bien sa partition. Après le génocide rwandais, ce Congolais d'origine a pris l'initiative d'aller d'école en école avec la même méthode, pour déconstruire l'identité rwandaise auprès des directeurs et des enseignants. Associé à une ONG, il a fini par instruire assez de formateurs pour toucher tout le territoire national. Il y a cinq ans, le ministère rwandais de l'Education a institutionnalisé son programme. Kanyana Mutombo est aussi modeste qu'il est lucide: «Au Rwanda, la langue et la religion nationales communes ont facilité la reconstruction d'une identité rwandaise. Cette image du corps humain dont toutes les parties sont solidaires n'est pas seulement utile à la cohésion intérieure, elle permet aussi d'envisager la culture rwandaise comme une composante de l'identité africaine.»

NOMINATION Maxime Zuber nouveau recteur de la HEP-Bejune

L'actuel maire de Moutier, Maxime Zuber, sera le nouveau recteur de la Haute Ecole pédagogique de l'Arc jurassien (HEP-Bejune): il prendra ses fonctions le 1er août 2016 et abandonnera pour cette échéance ses mandats politiques, a annoncé hier la HEP dans un communiqué.

Maxime Zuber a été nommé par le comité stratégique de la HEP-Bejune, présidé par la conseillère d'Etat neuchâteloise Monika Maire-Hefti. «Professeur associé à la faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel, où il a soutenu sa thèse de doctorat, professeur à la Haute Ecole Arc et au Gymnase français de Bienne, Maxime Zuber a une très riche expérience de l'enseignement dans les établissements de formation de l'Arc jurassien», indique le communiqué. Maxime Zuber mettra un terme à ses enseignements à la fin de l'année scolaire. Et au moment de son entrée en fonction, le 1er août 2016, il aura renoncé à ses mandats politiques.

Problèmes de gouvernance

La HEP-Bejune connaît depuis quelques années des problèmes de gouvernance. Son dernier recteur, Richard Emmanuel Eastes, a quitté ses fonctions moins d'un an après avoir été engagé, «la mayonnaise n'ayant pas pris», avions-nous écrit ce printemps. Auparavant, des difficultés de gouvernance et relationnelles avaient été mises au jour dans un audit en 2013. Avec Maxime Zuber, le comité stratégique entend «fédérer les collaborateurs de l'institution et lui apporter la stabilité indispensable à la réalisation de ses missions». ● RÉD - COMM



Maxime Zuber quittera la mairie de Moutier d'ici août 2016. BIST-MEYER

HÔPITAL NEUCHÂTELOIS «La sécurité continue d'être assurée pour les habitants des Montagnes.»

L'HNE réfute les arguments des quatre médecins

«La sécurité sanitaire est assurée pour les habitants des Montagnes, aujourd'hui comme demain, de jour comme de nuit.» C'est ce qu'affirme la direction générale de l'Hôpital neuchâtelois après la diffusion d'un courrier signé par quatre médecins à la retraite (notre édition d'hier). L'HNE, dans un communiqué diffusé hier, dit «réfuter le contenu alarmiste de ce courrier» et souhaite «rectifier plusieurs points».

Au cœur du différend, la fermeture, la nuit, du bloc chirurgical du site de La Chaux-de-Fonds – fermeture déjà effective le week-end et les jours fériés, et en juillet 2016 pour les jours de semaine –, ainsi que la centralisation des soins intensifs sur le site de Pourtalès au mois de février.

Les quatre médecins, dans leur lettre ouverte, estiment qu'il existe des risques sanitaires depuis la fermeture en avril dernier du bloc le week-end et les jours fériés et en raison de l'absence de médecin anesthésiste depuis cette date – ce qui empêcherait de réaliser les gestes d'intubation de manière sécuritaire. «Dans la réalité, il n'y a plus d'anesthésiste sur le site de La Chaux-de-Fonds, la nuit, depuis plus de quinze ans, mais un piquet qui assurait une présence dans les trente minutes», fait savoir la direction de l'HNE.

Elle explique que l'hôpital cantonal dispose de trois disciplines médicales à même de gérer les situations de détresse respiratoire: les urgentistes, les anesthésistes et les intensivistes.

«Pour la sécurisation des voies aériennes en urgence, ces spécialistes ont à disposition sur le site de La Chaux-de-Fonds un-e infirmière anesthésiste 24 heures sur 24 pour les assister.»

Dotation en conséquence

Les médecins des urgences et des soins intensifs, pour maintenir leurs compétences, ont accès au bloc opératoire pour pratiquer des gestes sur les voies aériennes sous supervision des médecins anesthésistes. Des formations complémentaires sont également dispensées au personnel infirmier des urgences. «De plus, le département des urgences prévoit une augmentation du nombre de ses médecins cadres sur ce site.» Quant au service de soins continus qui

sera mis en place au mois de janvier, il sera doté «de manière à optimiser la supervision des patients hospitalisés et à anticiper les complications potentielles».

Toujours selon les quatre signataires de la lettre, la décision de fermer le bloc opératoire la nuit a été prise pour des raisons purement économiques. Faux, dit la direction de l'HNE: «Cette décision suit surtout une logique médicale en raison d'une activité beaucoup trop faible pour maintenir des équipes opératoires 24 heures sur 24 sur deux sites.»

Après avoir rappelé les chiffres de 2014, soit 35 interventions entre 22 heures et 7 heures à La Chaux-de-Fonds, l'HNE évoque les cinq cas qui étaient des urgences (à opérer dans les six heures):

«Dans le futur, ces cas seront stabilisés par les médecins urgentistes avec, le cas échéant, l'aide des intensivistes, puis transférés à Pourtalès, comme c'est le cas dans d'autres structures et dans d'autres cantons.» Les urgences vitales, quant à elles, sont déjà centralisées sur Pourtalès.

La direction de l'HNE rappelle enfin que la fermeture nocturne du bloc de La Chaux-de-Fonds permettra d'augmenter l'activité en journée dans les trois nouvelles salles d'opérations ouvertes récemment, «aujourd'hui sous-utilisées». L'objectif premier est de développer l'activité ambulatoire. Dans cette optique, «des chirurgiens basés à Pourtalès délocaliseront à La Chaux-de-Fonds une partie de leur activité.» ● PHO

EFFECTIFS Rentrée record à l'Université

L'Université de Neuchâtel (UniNE) a connu, de justesse, la meilleure rentrée de son histoire cet automne. Les chiffres consolidés fournis par son service d'immatriculation font état de 1431 étudiants et étudiantes ayant commencé un cursus cette année. C'est deux de plus que le record absolu de 2011 et 14 de mieux que l'an passé, a communiqué l'UniNE. Les prévisions ont donc été confirmées: stabilité globale avec une tendance à la hausse de celles et ceux qui ont obtenu en Suisse leur titre d'accès à l'UniNE (+35 par rapport à l'an passé) et à la baisse pour les étrangères et les étrangers (-21). ● RÉD - COMM